



FÉDÉRATION NATIONALE DES ASSOCIATIONS
DES RÉÉDUCATEURS DE L'ÉDUCATION NATIONALE

DISCOURS D'OUVERTURE OFFICIELLE

M. Jean-Claude WAMBST, Maire de Dole,
Mme Sylvie LAROCHE, représentant le Conseil Régional
Mme Marie-Jeanne PHILIPPE, Recteur d'Académie
Mme Agnès COULON, Présidente de l'AREN 39

Mesdames, Messieurs les congressistes,
Chers collègues, chers amis.

Dans la vie de notre fédération, le congrès annuel est un temps fort, nous remercions l'AREN du Jura de l'avoir organisé cette année et nous sommes heureux de vous accueillir depuis hier à Dole. Je déclare ouvert le XXIII ème congrès de la FNAREN.

Je vais vous raconter une histoire, une histoire intemporelle, un conte qui traverse le temps...
En m'écoutant vous allez imaginer que le Chapelier de l'histoire est un rééducateur.
Vous êtes prêts ? Suivez moi dans le terrier du lapin blanc de l'autre côté du miroir.

Alice, le Lièvre de Mars et le Chapelier sont en train de prendre le thé.

- Je crois que vous pourriez mieux employer votre temps, déclara Alice, que de le perdre à poser des devinettes dont vous ignorez la réponse.
 - Si tu connaissais le Temps aussi bien que moi, dit le Chapelier, tu ne parlerais pas de le perdre. Le temps est un être vivant.
 - Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, répondit-elle.
 - Naturellement ! » s'exclama-t-il (...).
- « Je suppose bien que tu n'as jamais parlé au Temps !
- Peut-être que non », répondit-elle prudemment. « Tout ce que je sais, c'est qu'il faut que je batte les temps quand je prends ma leçon de musique.
 - Ah ! ça explique tout. Le Temps ne supporte pas d'être battu. Si tu étais en bon terme avec lui, il ferait presque tout ce que tu voudrais de la pendule.(...)
 - Si seulement ça pouvait être l'heure du déjeuner, murmura le Lièvre de Mars.
 - Evidemment ce serait magnifique », dit Alice d'un ton pensif. « Mais, voyez-vous, je...je n'aurais pas assez faim pour manger.

- Au début peut-être pas, déclara le Chapelier ; mais tu pourrais faire rester la pendule sur une heure et demie aussi longtemps que tu voudrais.
- Est-ce ainsi que vous faites, vous ? »

Je vous donnerai la réponse du Chapelier- rééducateur et la suite de cet extrait à la fin de mon intervention.

Il est dit que le temps est un être vivant auquel il faut parler pour être en bon terme avec lui. Lorsqu'un enfant comprend que le rééducateur lui propose un espace de parole, contenant c'est-à-dire dont les limites sont connues, il peut alors s'accorder un instant de tranquillité sur son chemin. Dans ce pré vert, paisible, cerné d'arbres, le Temps de la rééducation peut se mettre à parler, à vivre, parfois seulement l'espace d'une respiration. Autrement dit, le temps nécessite un espace et un gardien de cet espace pour pouvoir se dire.

Comme tout être vivant, il se nourrit pour vivre, mais comment le temps en rééducation se nourrit-il ? ses besoins vitaux sont ceux de la relation, on peut même dire qu'il s'alimente aux liens au fur et à mesure qu'ils se tissent entre l'enfant et le rééducateur. Il est tantôt gourmand voire tyrannique tantôt sans beaucoup d'appétit voire mutique !

J'ai eu la chance cette année de participer à la formation des stagiaires CAPA-SH option G, pour des suivis de mémoires de futurs rééducateurs. Je suis par ailleurs rééducatrice en poste au sein d'un RASED et j'accompagne le travail sur l'histoire de la FNAREN. Ces places me permettent de penser la rééducation dans différents temps depuis son origine dans le travail sur le passé de la FNAREN, dans sa réalité au présent dans mon poste actuel et dans son devenir auprès des stagiaires.

Si on aborde ainsi le temps dans sa chronologie, la FNAREN existe depuis 24 ans et continue à être une fédération dynamique et vivante. Qu'est-ce qui fait tenir ensemble les rééducateurs de la FNAREN et à quoi tiennent-ils est le sous-titre d'une prochaine parution dans la revue de recherche des rééducateurs ? La réponse à cette question qui traverse les années et les lignes de cet écrit apparaît sous la forme d'une question : celle de l'éthique. Ethique de la rééducation, éthique des rééducateurs, éthique de la FNAREN ?

C'est la raison d'être et d'agir des associations de rééducateurs et de leur fédération, la FNAREN, afin que perdure le pari de la rééducation dans l'Education nationale. Oui, le pari de la rééducation pour que le temps de la rencontre de deux êtres humains, l'enfant et le rééducateur leur soit accordé afin que l'un accompagne l'autre à re-prendre le goût de l'Ecole. De cette rencontre, dans l'imprévu qui la caractérise, va naître un processus rééducatif et de la parole partagée, émergera une création unique dans un temps unique, une rééducation.

Quel merveilleux métier !

Choisir de devenir rééducateur, c'est accepter de remonter le temps de sa propre histoire, de faire un état des lieux de son parcours professionnel et personnel. Se former à autre chose suppose d'accepter de se transformer voire se déformer. Il s'agit de créer du nouveau en allant explorer sa pensée propre à partir de ses anciens acquis, ne craignant pas les chemins inconnus. C'est une aventure personnelle, une création poétique même, qui dans l'année de la formation, s'écrit dans les mémoires professionnels que j'ai pu lire. Nous sommes toujours dans la notion de temps-mémoire : quel est ce mot étrange pour désigner un écrit réalisé pour l'obtention d'un diplôme ? Le mémoire parle de la mémoire du temps : temps de la théorie, temps de la rééducation avec un enfant, temps de la métamorphose personnelle pour se sentir rééducateur.

- Dis, j'ai encore le temps, hein ? me répétait sans arrêt Rida soucieux et sérieux pendant qu'il collait des panneaux de sens interdit sur toutes les portes du local du RASED sauf sur la porte de la salle de rééducation, j'ai pensé à ce qu'on allait jouer dans la salle.

Rida a passé une séance entière à occuper le temps en collant les panneaux sans s'accorder le temps d'aller dans la salle de rééducation comme il l'avait prévu.

Petit garçon, mis en place d'adulte ne s'autorisant pas le temps de l'enfance avec ses jeux et ses rires, Rida ne pouvait alors pas croire qu'un temps pour lui où il pourrait être un enfant joyeux et insouciant lui était accordé...

Le temps pour cet enfant avait besoin d'être balisé par un espace sécurisé pour que s'inscrive un processus rééducatif : Pendant plusieurs séances, Rida a eu besoin de cadrer l'espace de la salle en le matérialisant par les panneaux de sens interdit sur les autres pièces pour prendre le temps d'accepter ses propres désirs en poussant enfin la porte. Je l'attendais là..

Les rééducateurs attendent sur le pas de ces portes et invitent les enfants qu'ils rencontrent à les franchir en les accompagnant.

Vous vous souvenez du début de l'extrait du conte ? Le chapelier-rééducateur allait répondre à Alice à la question du temps de l'enfant en rééducation :

- « Est-ce ainsi que vous faites, vous ? »

Le Chapelier secoua négativement la tête d'un air lugubre.

« Hélas, non ! répondit-il. Nous nous sommes disputés (...) « c'était au grand concert donné par la Dame de Cœur où je devais chanter. (...) »

Eh bien j'avais à peine fini le premier vers, reprit le Chapelier, que la Reine se leva d'un bond en hurlant : « Il n'observe pas les pauses entre les mots ; il massacre le temps ! qu'on lui coupe la tête ! »

Et bien non, la reine de coeur ne coupera pas la tête du Chapelier ! Nous sommes là encore, nous sommes là pour tous les enfants qui ont besoin du temps de la rééducation pour vivre bien dans l'école.

Les chapeliers ont damé le pion à la reine de coeur.

Pour éviter que le temps de la rééducation ne s'arrête, nous avons engagé une campagne de promotion des aides spécialisées dans les RASED à l'école. Campagne lancée en février de cette année et qui continue de se décliner en diverses actions dans tous les départements de France.

Je finirai par une réflexion d'André Comte-Sponville :

« Une éthique de l'avenir ? Elle n'existe comme toute éthique, qu'au présent et dans la durée. Il ne s'agit pas d'espérer, ni de craindre (ce qui serait du présent encore, mais vécu comme impuissance) : il s'agit de vouloir. Et non, un instant seulement, ce qui ne serait que velléité, mais dans le temps : il s'agit d'agir, d'agir encore, d'agir toujours. C'est pourquoi il faut du courage- non contre la peur seulement ni surtout, mais contre la paresse.

Le vrai temps de l'éthique, ce n'est pas le futur : c'est le présent de l'action. »

Je vous remercie pour votre attention et vous souhaite une bonne poursuite dans ce congrès de Dole.

Jacqueline Grand,
Présidente de la FNAREN.
Dole, le 29 mai 2008.